

● HOMME

A. Comment envisager l'homme

I. COMME INDIVIDU :

a) *Dans son corps* : forme, beauté, santé, hygiène, éducation physique, etc.

b) *Dans son esprit* * : ses facultés * : intelligence *, sensibilité *, volonté *, chaque homme ayant des traits moraux individuels qui font son caractère *.

c) *Dans son âme* * : cf. Religion *, Surnaturel *.

II. COMME MEMBRE D'UN GROUPE SOCIAL :

a) Famille.

b) Milieu * d'où viennent ses mœurs * qui, avec son caractère *, déterminent sa physionomie morale individuelle.

c) Métier.

d) Nation *.

e) Espèce humaine, ensemble des habitants de la terre.

B. Connaissance de l'homme

a) En s'étudiant soi-même : cf. Connaissance * (B) de soi; Expérience * (A), Étranger * (B) : ex. Montaigne.

b) En vivant avec les autres hommes et en les observant : cf. Connaissance * (C) des autres; Expérience *, Société *, Étranger *, voyages, etc. : ex. les moralistes, La Bruyère, La Rochefoucauld.

c) Par les livres * : cf. Lettres *, Lecture *, Littérature *, Biographie *, Mémoires *, Histoire *, etc.

d) Par les sciences dites de l'homme : biologie, anatomie, physiologie, médecine, hygiène; ethnologie; psychologie; morale; sociologie; histoire, géographie humaine, linguistique, sciences juridiques, etc.

C. L'homme et les hommes

I. TRAITS COMMUNS :

Il y a des traits communs à tous les membres de l'espèce humaine :

a) Dans le corps : conformation, fonctions, etc.

b) Dans l'esprit * : raison *, passions *, etc.

c) Dans la situation de notre espèce par rapport à l'univers.

II. DIFFÉRENCES :

Toutefois, nous avons devant nous des individus dont aucun ne ressemble exactement à un autre ni par le corps, ni par les façons de penser, le caractère, la conception du monde, le degré de civilisation, la religion, les mœurs sociales, nationales, etc.

III. UNE FORME GÉNÉRALE DE L'HOMME ?

Faut-il penser qu'il n'y a là que de simples accidents et que, sous des variations dans le temps et dans l'espace, il demeure une forme générale de l'homme? Ou ces différences sont-elles irréductibles et faut-il admettre que chaque homme concret, chaque groupe particulier sont radicalement originaux? D'où, en littérature, le problème de savoir si nous retrouvons, dans les œuvres du passé, des héros semblables à nous ou des êtres différents que nous ne pouvons comprendre qu'historiquement : cf. Critique * (B). Dans chaque cas, on s'attachera à montrer : 1 en quoi le personnage diffère historiquement de nous; 2 quels sont ses traits que nous pourrions encore nous appliquer « mutatis mutandis ».

D. Conceptions de l'homme

I. XVI^e SIÈCLE :

a) *Le corps, l'esprit* sont aussi importants que l'âme : cf. Rabelais, Montaigne.

b) *Optimisme* : pas d'incompatibilité entre l'épanouissement terrestre et le destin surnaturel : Dieu a fait « tout bon » (Mtg.).

c) D'où *souci de culture* *; art * de vivre.

d) *Tous les hommes ont des traits communs* : en étudier un, c'est commencer à les décrire et à les instruire tous : cf. Montaigne.

e) Mais *sentiment de la diversité* entre les hommes chez Montaigne et Rabelais.

f) Et, parfois, *doute* dans l'homme : cf. Montaigne, II, 12.

II. XVII^e SIÈCLE :

a) *La nature humaine a des traits généraux* dans l'espace et dans le temps : cf. Anciens *, Vraisemblance * (A II), Universel * (A).

b) *Intérêt pour l'aspect psychologique et moral* de l'homme plutôt que pour son corps et pour ce qui chez lui est déterminé socialement.

c) Ce qui ne veut pas dire que le siècle a peint un homme « abstrait », c.-à-d. sans corps, sans milieu * et sans caractère * individuel : il a su distinguer les différences dues au temps et au lieu (cf. *Vraisemblance* *) et, sans décrire le physique (cf. pourtant L. B.), créer des caractères puissamment individuels (cf. Néron, Polyeucte, Tartuffe, etc.).

d) *Un certain pessimisme* : l'homme souffre, sur la terre, d'une imperfection due à la chute.

e) *Il est donc une image de corruption* : 1 faiblesses de sa chair; 2 de sa sensibilité *, de ses passions * (cf. Pasc., les dramaturges, L. R., L. B., etc.). Ainsi Racine a peint surtout la faiblesse de l'homme, mais aussi sa grandeur (Monime, Burrhus, Joad, etc.). Corneille n'a pas ignoré ses faiblesses (Félix, Maxime, Prusias, Attila, etc.). Racine n'est pas plus vrai que Corneille parce qu'il a peint des êtres plus faibles : les hommes qui ressemblent aux héros raciniens sont peut-être plus nombreux, mais il y a, dans la vie, des êtres cornéliens : cf. *Héros* *, *Grandeur* * d'âme; 3 imperfections de sa raison * (B II) : puissances trompeuses, imagination *, erreurs des sens, coutume, etc. : cf. Pasc., *Pensées*; la raison ne peut comprendre l'univers : cf. Pasc., libertins; légèreté, instabilité: divertissement (Pasc.), mode (L. B.), folie, obstination (Mol.), etc.; 4 imperfection de la société humaine : Pasc., L. F., L. B., Mol., prédicateurs; cf. *Critique* * sociale; 5 vanité de la condition humaine et des grandeurs devant la mort : Bossuet.

f) *Mais il y a en l'homme des traces de grandeur* : 1 sa raison * (B IV, v, vi) : cf. Desc., Mol., etc., et, chez Bos. (*Sermon sur la Mort* II), la grandeur des inventions humaines; 2 sa volonté *, son héroïsme * (Corneille et même Racine, cf. e 2); 3 son intuition de sa propre misère (Pasc.), son besoin de Dieu (cf. *Religion* * D I, III).

g) *Le rôle de la littérature, c'est de témoigner* de ce qu'est l'homme en le peignant en lui-même et dans ses rapports avec ses semblables. D'où prédominance de la psychologie, soit dans l'analyse générale de traits humains (cf. *Moraliste* *), soit dans la création de personnages * individuels. Moralement, peu d'espoir en un progrès collectif de l'humanité dont la condition métaphysique * et sociale est immuable. Mais en éclairant les individus, on peut espérer leur inspirer : 1 la sagesse * (L. F., Mol.); 2 la bienséance * et l'honnêteté (cf. *Honnête* * homme) : cf. Mol.; 3 la religion * (Bossuet, Pascal).

III. XVIII^e SIÈCLE :

a) *Libération de l'homme* : 1 du poids du surnaturel * : cf. Volt. contre Pasc.; critique de la métaphysique *; 2 de la condamnation portée contre sa sensibilité * (cf. aussi *Passion* *, *Enthousiasme* *).

b) *Conscience de sa diversité*. 1 On rompt avec une conception systématique d'une certaine essence de l'homme pour l'étudier par l'expérience *, tel qu'il apparaît en fait. 2 D'où l'idée de sa diversité selon les lieux : cosmopolitisme, étranger *, métier, etc.; 3 et selon les temps: sens historique chez Mtq., Volt.; 4 d'où relativité * des mœurs (*Lettres d'ers.*), des lois (*E. des L.*), de la morale (Did.), des littératures (M^{me} de Staël), couleur * locale.

c) *Tentatives pour édifier un homme nouveau* : 1 en remontant à ce qu'il était avant toute civilisation pour retrouver sa vraie nature (cf. état de nature * E); 2 ou au contraire en le perfectionnant par la civilisation * : d'où foi au progrès *, définition des bonnes institutions (Mtq., Volt.), de l'économie rationnelle (Volt.); humanité *. 3 Mais, dans tous les cas, recherche d'une morale qui ne soit plus fondée sur la métaphysique, mais corresponde aux possibilités réelles de l'homme et aux besoins de la vie en société.

d) D'où peu d'intérêt pour une psychologie de l'homme éternel mais *littérature d'action* : 1 pour proposer une morale; 2 pour juger les institutions; 3 pour inciter l'homme et la société à se transformer; 4 ce qui explique le goût pour les personnages qui sont des symboles ou des regards sur le monde (cf. Personnage * C iv, v) plutôt que des êtres vivants et fortement individuels.

IV. XIX^e SIÈCLE :

a) *L'héritage des deux siècles précédents* : 1 pour les romantiques, foi dans un homme universel * (B 1); 2 mais sentiment de la diversité de l'homme selon les lieux, l'histoire (cf. Exotisme *, Couleur * locale, Roman * A iv); 3 et désir de le construire : socialisme, critique * sociale, rêves humanitaires, héros symboliques.

b) *Originalité du siècle* : la connaissance de l'homme est fondée *scientifiquement*. 1 Pour son corps : physiologie, médecine, etc. 2 Pour son esprit : psychologie expérimentale. En littérature, déterminisme de la psychologie par la biologie (cf. Réalisme * B, Naturalisme * C), par le milieu *, etc.; connaissance de l'homme historique, national. D'où peinture d'un homme complet et particularisé dans le lieu et le temps. A l'extrême limite, la tentative de tout expliquer par le déterminisme ramène les personnages à être les exemplaires d'une espèce, exclut les caractères * (B) originaux, crée des êtres concrets, mais non individuels : cf. Naturalisme * (C). 3 Pour l'organisation sociale : cf. la sociologie d'A. Comte, et, en littérature, l'importance de l'étude historique de la société. Essai d'organisation rationnelle et scientifique de la société, passage de la métaphysique, c.-à-d. des vues utopiques du xviii^e s., à un scientisme du socialisme, de l'économie, etc. D'où le danger d'oublier l'homme comme individu et de l'assujettir à la société considérée comme la seule réalité.

V. XX^e SIÈCLE :

a) Épanouissement de toutes les *sciences de l'homme*.

b) Mais *réaction de la littérature* : 1 contre la psychologie expérimentale, en rompant avec les excès du déterminisme pour revenir à une psychologie fondée sur la liberté de l'esprit, tantôt assez classique (Mauriac, M. d. G.) tantôt orientée vers des domaines nouveaux : cf. Proust, le surréalisme *, le rêve *, l'enfance, l'adolescence, etc.; 2 contre la sociologie et l'histoire, par le goût pour les problèmes moraux individuels (Gide) ou la révolte * (Camus).

c) *Importance actuelle des problèmes moraux*, par ex. : 1 l'homme et la civilisation (ex. Duh.); 2 l'individu et la société : cf. Engagement *; 3 l'homme devant l'univers absurde (Malraux, Camus, Sartre); 4 la liberté et les fondements de l'action morale : cf. existentialisme, humanisme*. D'où une littérature souvent philosophique qui, à la création des caractères, préfère la peinture des attitudes : cf. Caractère * B vii d.

E. Homme et animaux

Cf. Bêtes *.

F. Homme et nature

Cf. Nature * (B).

G. Homme et auteur

Cf. Auteur *.